

15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE
54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

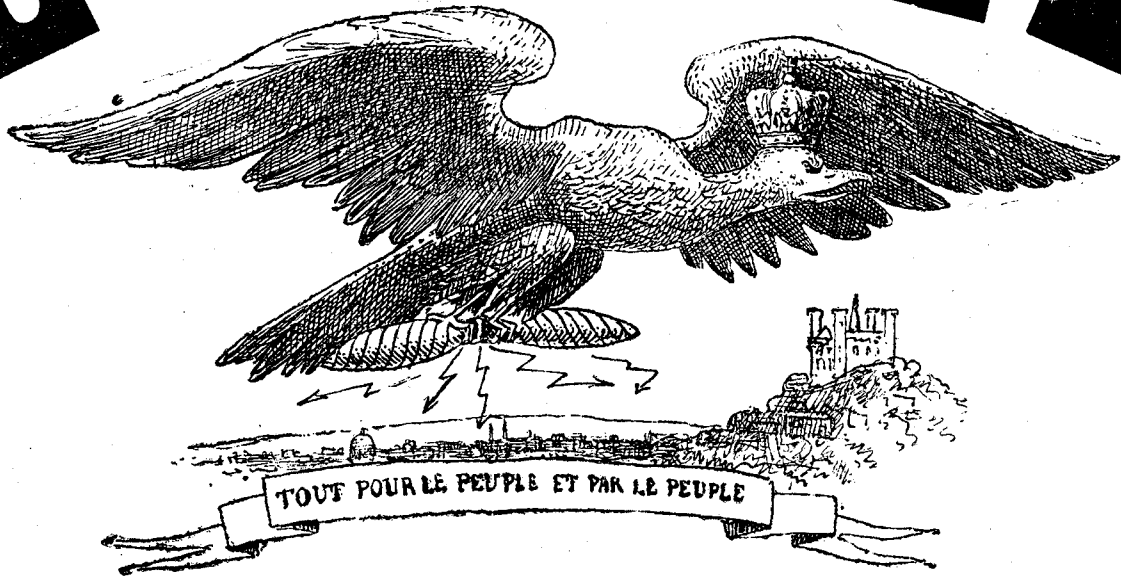
ABONNEMENTS

UN AN 10 fr. »
SIX MOIS. 5 fr. 50

Adresser les lettres et mandats
à M. l'Administrateur

Les manuscrits non insérés ne seront
pas rendus

L'AIGLE



15 CENTIMES

LE NUMÉRO

ADMINISTRATION, RÉDACTION
& BUREAU DE VENTE
54, Rue de l'Hôtel-de-Ville,
LYON

LES ANNONCES ET RÉCLAMES

sont reçues exclusivement :

A LYON, à l'Agence de publicité V. FOURNIER,
rue Confort, 14.
A PARIS, HAVAS, LAFFITTE et Cie, pl. de la
Bourse, 8.

Annonces. . la ligne 0 fr. 50
Réclames. . — 1 fr. 50

JOURNAL IMPÉRIALISTE, HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉ.



Vicissitudes d'un Ministère !!!

A NOS LECTEURS

Obligés d'avancer de quinze jours l'apparition de L'AIGLE, nous n'avons pu apporter au tirage et à l'expédition tous les soins et toute la célérité désirables.

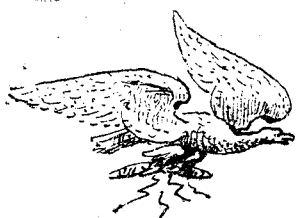
Mais dès aujourd'hui nous nous occupons de remédier à ces défauts.

Notre papier sera changé et nous prenons nos mesures pour que le second numéro de L'AIGLE soit colorié.

L'envoi du journal se fera régulièrement le vendredi soir.

L'ADMINISTRATION.

LE DEVOIR



Soldats d'une grande cause, notre devoir est de combattre pour le principe; notre ambition, de faire triompher l'Idée.

C'est ainsi que, dès notre apparition, nous exposons notre programme.

Les nombreuses lettres qui nous sont adressées de toutes parts ne sont que l'énergique et éclatante confirmation de la politique que nous avons cru devoir suivre.

Seul, le succès que nous obtenons dès notre début, succès qui dépasse toutes nos espérances, est pour nous le meilleur encouragement à persévérer dans la voie que nous nous sommes tracée.

C'est un encouragement dont nous sommes fiers et dont nous saurons nous montrer dignes.

Ce qu'il faut avant tout, c'est l'union intime, l'union absolue de toutes les forces du parti impérialiste.

Il faut éviter ces questions brûlantes de personnalités, qui ne peuvent que jeter le trouble et la division dans nos rangs, et qui, après tout, ne sont que des questions secondaires.

Faisons d'abord l'Empire. Le peuple saura bien ensuite choisir son Empereur.

Je ne puis mieux faire, d'ailleurs, que de citer à l'appui de ma thèse les paroles suivantes, prononcées par M. Lenglé, à la réunion du cirque d'Été :

« Nous sommes le peuple souverain et nous voulons un chef qui soit notre personnification, un chef trempé dans la source vive de la souveraineté populaire..... »

« Souvenez-vous toujours de ceci : Vous êtes libres; vous êtes les maîtres. Nous voudrions qu'on nous permit de choisir enfin notre gouvernement. Vous nommeriez alors qui vous voudriez, peu importe ! mais quelqu'un de votre choix. »

« On a soulevé des questions personnelles, des questions d'hérédité, des questions de prétendants ! Est-ce qu'elles tiennent debout, toutes ces questions ? Vous êtes les maîtres. Tout ce que je veux savoir, c'est que vous fuirez les faux démocrates qui ne pensent qu'à livrer la France à la monarchie ou à la présidence d'un d'Orléans. »

Oui ! le peuple est le maître et le maître absolu. A lui seul le droit de se prononcer et de confier le soin de ses destinées à celui qu'il jugera le plus digne.

A ce point de vue-là, les sages paroles de M. Lenglé doivent être méditées.

On a fait aux organisateurs de la réunion du cirque d'Été un reproche, qui me semble juste d'ailleurs. On n'a pas assez, ou plutôt on n'a pas du tout parlé de l'Empire.

Et c'est là cependant un point d'une importance capitale. Pourquoi cette réserve ? Pourquoi cacher ainsi son drapeau dans sa poche ?

Le peuple veut qu'on lui parle franchement. Il aime à savoir où on le mène.

Je sais bien qu'on me fera cette objection : la réunion était faite par des impérialistes. Il ne pouvait donc y avoir d'équivoque dans le but que l'on poursuivait.

Qu'importe ! Croyez-vous que cela eût nui en quoi que ce soit au succès des orateurs, si l'un d'eux fut venu rappeler le passé et montrer ce que l'on pouvait espérer dans l'avenir.

Vous parliez au nom d'un Napoléon.

Il fallait donc parler de l'Empereur.

L'Empire est l'expression la plus pure de la souveraineté populaire. La monarchie et la république ne sont que des régimes bâtards, et la première venant à succéder à la seconde, rien ne serait changé en France. On aurait M. le comte de Paris aux lieux et place de M. Grévy, ce serait certainement préférable, mais le gouvernement de la France n'en marcherait pas mieux, et le parlementarisme reflourirait de plus belle.

Il faut une tête pour diriger les affaires du pays ; il n'en faut pas huit cents.

N'hésitons donc pas à jeter au peuple le nom de Celui qui, dans un jour prochain, sera appelé à lui rendre sa grandeur et sa prospérité.

Nous ne pourrions préparer l'avenir qu'en nous souvenant du passé.

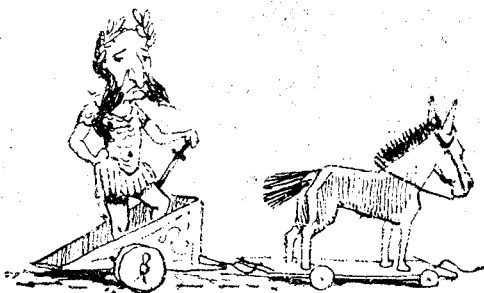
Quand on combat pour un Napoléon, quel qu'il soit, c'est pour tous un honneur et une gloire de le proclamer bien haut.

Plantons hardiment l'Aigle symbolique à la hampe de notre drapeau, et sur ses plis glorieux inscrivons la noble et fière devise du César romain :

In hoc signo vinces.

?

FERRYUS CUNCTATOR



Le ministre, qui aurait si correctement tenu les rênes de quelque landau de prélatrice, et qui, poussé par une étrange destinée aidée de la non moins étrange sottise humaine, se trouve aujourd'hui chargé de tenir les rênes de l'Etat, ce ministre extraordinaire, dis-je,

À des rêves de guerre en son âme inquiète

Après la Tunisie, le Tonkin.

Cet ineffable boulanger, qui s'appelle Ferry, n'a abandonné à personne autre le monopole des brioches exécrables qu'il faisait confectionner aux Parisiens pendant le siège.

Nous les avalons sous une autre forme. Voilà tout.

Ce lourd vosgien s'est mis dans la tête de jouer en France les rôles qu'un certain général Fabius remplissait, non sans succès, à la tête des armées de la Rome antique.

A cette différence près, que M. Ferry dirige nos armées de très loin.

Donc, ledit Fabius avait adopté cette tactique très simple : laisser les ennemis en leur refusant le combat. En un mot, il temporisait.

De là le surnom de *Cunctator* accolé au nom du général.

Ferry lui aussi temporise.

Seulement ce n'est plus la même chose. Fabius battit ses adversaires.

Nous, nous ne sommes pas battus, c'est vrai, mais on massacre nos alliés. Ce qui ne vaut guère mieux.

Par compensation, ce grand pépétier a le mutisme des carpes lorsqu'on lui parle de choses désagréables et qu'on lui en demande des nouvelles.

Il ne sait rien, Ferry, absolument rien.

Il temporise, c'est tout ce que l'on peut exiger de lui.

Il faut être juste ! tout le monde n'a pas des capacités de *Cunctator*.

Fabius réussit pleinement avec sa tactique.

Pourquoi Julius Ferrys ne réussirait-il pas comme son modèle ?

Après avoir été le mitron que l'on sait, se révéler tout à coup à l'univers étonné, stratège accompli :

Quel rêve, ô *Cunctator* !

Ça, voyez-vous, avec l'article 7 suffit amplement pour juger des qualités intellectuelles et des facultés mentales de l'individu.

Seulement, sinistre pâtissier que vous êtes, quand on confectionne des gâteaux comme les vôtres, on les garde pour soi et ses amis.

Lire à vous de vous empoisonner en petit comité, nous n'y mettrons point d'obstacle, ô *Cunctator*, soyez tranquille !

Mais, par grâce, n'empoisonnez pas les autres.

Si Fabius a eu les honneurs du triomphe, je crains bien que vous n'ayez quelque jour ceux d'un petit voyage au pays où fleurit le Canaque.

Espérons que le peuple ne temporisera pas trop pour amener cet heureux résultat.

Jean RIS.

La Mort du Prince Impérial

& LA REINE D'ANGLETERRE

Ah ! Pourquoi soulever avant la date horrible, la date fatale, pourquoi soulever ce coin du voile lugubre du passé !

Pourquoi évoquer le fantôme sanglant de celui que nous appelions le PRINCE IMPÉRIAL, de celui qui, le 1^{er} juin 1879, face à l'ennemi, son épée brisée dans les mains, tombait en héros dans les plaines sauvages du Zoulouland, loin de sa mère, loin de la Patrie !

Pauvre petit Prince !

Après cinq ans déjà, les larmes obscurcissent nos regards et brûlent nos paupières, et nous sentons dans nos poitrines comme un âpre déchirement de sanglots.

Douleur mal apaisée et qu'il suffit de rappeler pour réveiller dans nos âmes les poignantes angoisses de la première heure !

Mais si nous faisons revivre aujourd'hui le souvenir de cette grande mort tragique, c'est pour apporter un nouveau tribut d'hommages à celui que nous avons tant aimé.

Car ce deuil ne nous a pas frappés seuls, Impérialistes et Français, d'autres cœurs ont tressailli à l'unisson des nôtres, à l'annonce de l'affreuse nouvelle.

Ces ardent sympathies, il importe de les faire connaître :

C'est pour nous un devoir.

Ce sera, nous l'espérons, une suprême consolation, pour la Mère qui pleure toujours son enfant.

Voici donc en quels termes s'exprime, dans le livre qu'elle vient de publier, — notes écrites au jour le jour, S. M. la Reine d'Angleterre.

MORT DU PRINCE IMPÉRIAL

JUN 1879

Château de Balmoral, mardi 19 juin 1879.

A onze heures moins vingt, après avoir frappé, Brown entra et me dit qu'il y avait de mauvaises nouvelles ; lorsque je lui eus demandé, très-alarinée : Lesquelles ? Il me répondit : Le jeune Prince français a été tué. — Me refusant à comprendre, je demandai plusieurs fois ce que cela signifiait. Alors Béatrice arriva, le télégramme à la main et me répéta : Ah ! le prince impérial a été tué !

Je ressens encore un frisson d'horreur en écrivant ces lignes ! Je portai les mains à la tête et m'écriai : Non ! non ! cela ne peut être vrai ! C'est impossible ! impossible ! Et la chère Béatrice, toute en larmes comme moi, me donna le télégramme ajouté par lady Frère et daté de Cape-Town, le même jour : « Au général sir Henry Ponsoby, château de Balmoral. Pour Sa Majesté la Reine : Des nouvelles désolantes ont été télégraphiées de Natal. »

Le Prince impérial parti du camp du colonel Wood, en reconnaissance, le 1^{er} juin, a été tué par des Zoulous cachés dans un champ où le Prince et son escorte avaient mis pied à terre, pour faire reposer leurs chevaux. Pas encore reçu de détails officiels. Corps du prince retrouvé et enseveli avec tous les honneurs militaires, au camp d'Itelezi ; sera embaumé, puis transporté en Angleterre. Ceci part une heure avant le télégramme destiné à la presse. J'en envoie un à lord Sydney, le priant de transmettre l'affreuse nouvelle à l'Impératrice, avant l'arrivée du télégramme officiel.

« Mourir de cette mort horrible, épouvantable ! Pauvre, pauvre, pauvre chère Impératrice ! Son unique enfant ! Son tout, perdu à jamais ! Quelle épreuve ! J'étais absolument hors de moi ! Depuis lors, cette pensée ne nous a plus quittée. Nous avons envoyé chercher Janie Ely, qui était déjà chez moi lors de la naissance du prince et lui était toute dévouée. Il était si bon ! Oh ! c'est trop, trop épouvantable. Plus on y pense, plus cela paraît affreux ! Je suis dans la plus profonde affliction. Tout le monde anéanti ; Brown désolé. Je ne me suis couchée qu'au petit jour et n'ai pu dormir. »

Vendredi 20 juin.

Nuit mauvaise, agitée : poursuivie par la pensée de cet horrible événement, voyant constamment devant moi ces affreux Zoulous, pensant à la pauvre Impératrice, qui ne sait rien encore ! Debout de bonne heure. C'est le quarante-deuxième anniversaire de mon avènement, mais je n'y pense guère en présence de cette catastrophe !

Hier soir, j'avais écrit beaucoup de télégrammes ; j'en reçois un de lord Sydney. Il va ce matin, de bonne heure, apprendre cette effroyable nouvelle à la pauvre mère.

C'est horrible ! Reçu de quelques-uns de mes enfants, des télégrammes pleins d'horreur et de douleur. Dépêche de sir Stafford Northcote, disant que la nouvelle arrivée à la Chambre des Communes a été reçue avec une immense sympathie ! J'envoie beaucoup d'autres télégrammes :

Préparé mes bagages avec Brown, toujours en proie à la même horreur. Depuis plusieurs années, en mai ou juin, quelque terrible nouvelle, ou la mort de personnages royaux nous oblige à remettre les réceptions officielles.

Reçu un télégramme de lord Sydney ; il a révélé l'affreuse vérité à la pauvre chère Impératrice. Tout d'abord elle n'a pu y croire, puis elle a été foudroyée...

Béatrice est bouleversée, comme nous le sommes tous, du reste. Ceux même qui ne connaissent pas le Prince et l'Impératrice ressentent la plus profonde sympathie, sont plongés dans la consternation. Il était si estimé ! si aimé !

C'est horrible ! C'est monstrueux !

Penser que ce jeune homme si chéri, né, élevé dans la pourpre, le plus précieux trésor et la joie de sa mère, est mort de cette mort ! En vérité ! C'est épouvantable ! foudroyant ! Et n'est-il pas affreux, inexplicable, que les autres n'aient pas fait volte-face, ne l'aient pas défendu ?

Après les lignes que l'on vient de lire, nous ne nous permettrons d'émettre qu'une simple réflexion.

Vous trouvez inexplicable, ô Reine, que les autres n'aient pas fait volte face, ne l'aient pas défendu ?

Pour nous la chose est explicable.

Quand des bandits craignent un homme, ils s'en débarrassent.

Tous les moyens sont bons pour arriver au but.

Quant on est lâche, on se sert de l'arme des lâches.

En République on n'a pas le choix.

On assassine, ou plutôt on fait assassiner.

C'est plus commode et moins dangereux.

Demandez-le d'ailleurs à votre auguste fils, le Prince de Galles.

En soupant en tête-à-tête avec lui, Gambetta lui en aura certainement touché un mot.

Pour nous, il suffit de nous souvenir.

REMEMBER !

LE COMLOT DE LYON



Mon impression première. — Le complot de Lyon. — Horribles révélations. — Détails complets. — L'armée révolutionnaire. — Plan de bataille. — Trucs et Trac. — Le fiasco. — Conclusion.

Ah ! nous l'avons échappé belle, savez-vous !

Au bruit du pétard, lancé par cet excellent Vauquelin dans l'*Intransigeant*, je me suis senti tout le long de l'épine dorsale une coulée de petits frissons.

Et j'ai été pris de tremblements, comme une petite dame qui verrait vacciner son toutou.

Mais, comme le danger était passé depuis longtemps, j'ai ri de ma peur, et, à l'exemple d'un simple républicain, repris un semblant de courage.

Les détails donnés par le citoyen Vauquelin ne me paraissant pas complets, je me mis à la recherche de quelqu'un qui pût exactement me renseigner sur l'affaire qui m'occupait.

Deux jours plus tard j'avais trouvé ce personnage précieux. Et c'est en ces termes que le colonel R... me dévoila le complot de Lyon.

Pour l'ors j'étais à Valence quand l'vaguemestre des pékins me remit un lettre de Lyon, où on m'disait d'm transporter d'ma personn'dans cett'ville, et on m'fixait un rendez-vous pour l'su'lend'main. Un'semaine s'était écoulée d'puis le 24 mai, comm'qui dirait huit jours après. J'pars pour Lyon. Le su'lend'main, et j'allais m'laisser pencher dans les bras de... du, enfin v'savez bien ce que je veux dire, quand on frapp' à ma porte. — Entrez, que j'crie !... et j'vois un pékin qui s'introduit et r'ferme la porte à clef ! Puis subsidiair'ment se plant' devant moi et m'logne comm'un'asperge. — Qu'c'que v'fichez-là, qu'j'lui dis ! Répond rien, mais s'approche d'moi, m'prend la main et m'en chatouill' l'intérieur.

— S'crongnieugnieu !... Pas de bêtise !... j'aim'pas ça !... Qu'ce qu'v'voulez !... Alors i'm'dit qu's'appelle Morue. Poilue !... m'souviens pas ! et m'd'mand' d'entrer dans l'complot ! et qu'j's'rai général !...

— V's'et's l'ministre, qu'je dis ? Y m'répond contradictoir'ment et m'expliqu'qu'il est le citoyen Barbu, Merlu, un nom en quoi !... — J'ai bien compris, qu'j'lui obtempère ; j'suis pas un'bûch' ! p't'être !...

Alors s'met à m'raconter le fait d'la chose ! La République est en danger !... Les ministr's veul'nt la flanquer comm' qui dirait dans l'sac. Faut la sauver. Sont 3000 pékins enrôlés sous la hampe des plis de son drapeau. Sont prêts à partir... mais n'ont pas d'chef. C'est pour ça qu'lui, citoyen Boidru, Verue, vient m'proposer de mettre l'expérienc'd' mes galons au servic'de la chose des pékins. V'compr'nez, s'pas ? Alors m'dit qu'on va commencer c'soir l'plan d'campagne, et qu'j'vais diriger la manœuvre d'un supposé embarquement, pas pour l'vrai d'la fin ! V's comprenez, s'pas ?

Pour l'ors j'm'réquisitionn'et j'march'en queue d'la colonne du citoyen Morue.

Nous f'sons arrêt dans un'rue où qu'ça sent l'odeur positif'ment d'accumulation d'la chaussure fraîche ! V'comprenez, s'pas ? N's entrons dans un'allée, qu'tait noire comm' un boyau de machin'sous terre, et n's montons un escalier où j'ai manqué de m'casser l'soutien du ceinturon.

Pour l'ors le citoyen Branchu m'introduit dans un'grand pièce, oùs'qu'y avait un tas d'pékins, qu'on m'a dit qu'c'était le Comité d'la rue, comme qui dirait la rue Godillot. V's connaissez s'pas !

Les pékins s'sont levés après les uns les aut's.

— Mille gargouilles, qu'j'ai dit, r'commencez c'mouvement !...

I's ont ri comm'des carp's qu'on chatouill' ; puis m'ont fait comprendre qu'c'était pas des fusiliers et qu'ils v'naient simplement assister au machin d'la chose.

— Alors qu'c'qu'n's foutons là !... N... de D... ! stupide ça !

I's ont su'l'champ remué l'ensemble de leurs masses, et n's somm's partis pour l'endroit oùs'qu'on d'vait exécuter l'mouvement dont on m'avait touché.

En rout' le citoyen Poilu m'a donné la consigne, qui fallait répondre aux proposés du bateau mis dans l'machin d'la confiance et qui avait été envoyée par leur grand chef Gambetta.

C'tait à ma r'mémorance : j'ai l'œil !

Enfin n's sommes arrivés vers la tonnerre de D... de bico-

que, qui s'trouve su'l'eau. Avant d'embarquer y'a un p'tit pékin, tordu comme un sceptre d'vigne, qui m'prévient qu'à tout c'qu'on m'dira su'l'bateau, faudra subsidiair'ment répondre : j'ai l'œil. — Scrongnieu ! que j'lui crie, vous m'prenez peut-être pour un'croût ! J'sais ce qu'c'est la consigne, mill'bretell's ! Entendez-vous c'qu'j'vous parle !

Pour l'ors on m'a poussé dans un'espace d'long bachot, oùs'qu'on aperçoit les marmites du bateau, le versemment des objets qu'i savaient entr'posé subreptic'ment dans l'ombre d'leurs capotes.

Alors les pékins s'sont tous levés, puis ont été exécuter par l'trou, oùs'qu'on aperçoit les marmites du bateau, le versemment des objets qu'i savaient entr'posé subreptic'ment dans l'ombre d'leurs capotes.

Pour l'ors j'ai demandé l'explication de l'obscurité d'la chose au p'tit pékin qui s'trouvait encore près d'moi. M'a répondu qu's'app'lait Chapitet et qu'c'était des suppositions d'armes qu'i's avaient jeté dans la cale ; et qu'j'avait empruntés aux acc'ssoires des théâtres !

— Scrongnieugnieu ! qu'j'lui dis, croyez-vous qu'j'ai pas compris ! Qu'ça m'fich' à moi vot'fer blanc !

Pour l'ors un grand qu'avait le nez tout rouge m'serra l'bras et m'dit qu'i fallait pas crier si haut.

— Rentrez dans l'rang qu'j'lui dis. V's fichez à la sall' d'polic'moi ! Entendez-vous c'qu'j'vous obtempère !

Alors j'vis un gros homm'qu'avait un'capot'de pékin et un'casquett'avec des gal'ons.

— Qu'c'qu'v's voulez lieut'nant qu'j'lui dis ! Pourquoi qu'v's n'et's pas à l'ordonnance ?...

— Payez-moi vot'plac'qui m'répond !

— C'est pas moi qu'ai le prêt qu'j'lui dis, j'suis colonel, pas trésorier.

— Ça n'fait rien, faut payer vot'plac'tout d'même !

Alors j'm'r'mémore la consigne et j'lui souffle dans l'oreille :

— J'ai l'œil !

Pour l'ors voilà c'pékin qui m'r'gard'd'un air furieux et qui m'appell'fumist' !

J'hésit pas, j'lui f... un'giff' ! M'en rend un'autre. J'tap'dans l'tas. Alors on nous sépare et comme on abordait près d'un' d'ces tonnerres de D... de baraque, j'vois tous mes pékins qui s'tirent des jambes et m'enmenent avec eux.

Qu'c'est à ce moment qu'l'citoyen Morue s'est approché d'ma personn'comm'j'vous par' ! et m'a dit :

— Filons vit' ! N's sommes trompés d'mouch' ! C'étaient pas ceux-là à qui on avait fait savoir le machin de la chose.

L'end'main l'citoyen Poilu est v'nu m'dir'que l'complot était fini, et qu'j'pouvais r'tourner à Valence, qui est l'pays dont j'suis.

Avez-compris, s'pas ?

J'avais parfaitement compris. Je remerciai chaleureusement le brave colonel R... et je m'empressai de donner à mes lecteurs, la primeur de ces révélations.

Quant à la conclusion ?... N'en parlons pas, si vous le voulez bien.

LORGNEGRUT.

LAÏCISATION ET ÉLECTION

On sent que les élections municipales sont proches et qu'il est bon de se préparer, en émettant quelques petits vœux bien ridicules, bien bêtes, à se présenter devant ses bons électeurs.

M. le docteur Fochier l'a parfaitement compris. Aussi a-t-il mis une hâte surprenante à rédiger un étonnant rapport sur la laïcisation des hôpitaux de Lyon.

Mal lui en a pris.

M. le docteur Augagneur, — un républicain tout aussi convaincu sans doute que M. Fochier, — a pris la défense des sœurs, et a qualifié la manière d'agir de son confrère, comme elle le méritait.

Nous ne dirons rien de l'éloquente protestation de M. Augagneur. Nous nous contenterons de l'en féliciter. Par ce temps de lâches compromissions, le fait seul de voir un républicain affirmer des convictions d'honnête homme est assez rare, pour qu'il nous soit permis de louer sans réserve celui qui ne craint pas d'agir selon sa conscience.

M. Fochier, lui, n'a vu dans tout cela qu'une affaire d'élection.

Il était urgent de mijoter une petite réclame anti-cléricale à l'usage des crétins qui déposeront prochainement son nom dans l'urne, pour cette seule raison qu'il aura demandé la laïcisation des hôpitaux.

C'est là une concurrence déloyale aux citoyens Fichet, Bessières, et tutti quanti.

Voilà ce malheureux Fichet, contraint maintenant à rechercher une autre laïcisation.

Celle des églises, par exemple.

Oui ! mais si on faisait encore rédiger le rapport par le docteur Fochier.

En tous cas, je serais curieux de savoir où l'ex-major de la Charité a bien pupécher les idées émises par lui, en faveur de son inoffensif mais grotesque réquisitoire.

Car enfin que reproche M. Fochier aux sœurs des hôpitaux ?

De porter un costume uniforme et de prier Dieu !

Je comprends le marchand de vins Fichet ou le Marianomane Bessières élocubrant une pareille sottise !

Mais vous, docteur !

Eh ! quoi ! le dévouement sans borne, les soins de tous les instants, l'incroyable désintéressement de ces admirables femmes, tout cela disparaît à vos yeux !

Pour satisfaire à la haine imbecile de quelques gueux vous vous ravalez au niveau d'un Gay ou d'un Debolo !

Vous avez là un triste courage, M. Fochier, et je ne savais pas que l'ambition politique pût conduire un homme intelligent à de telles absurdités.

Ah ! docteur, croyez-moi, le plus malade de vos clients, c'est vous.

D' R....

FANTAISIE CARNAVALESQUE

Il paraît que l'approche du Mardi-Gras a suscité des idées gaies à nos députés. car samedi dernier ils ont fêté le carnaval d'une façon toute particulière.

Je dis : d'une façon toute particulière, certains esprits grincheux ne craignent pas de prétendre qu'au palais Bourbon le carnaval est inamovible et règne pendant 365 jours chaque année non bissextile.

Je ne combats, du reste, pas le moins du monde cette opinion et je sais bien que si j'étais directeur du Palais-Royal, la concurrence officielle ne laisserait pas que de m'inquiéter ; mais malgré cela la séance de samedi dernier s'est élevée de beaucoup au-dessus de ses sœurs en pitrerie.

N'allez pourtant pas croire que nos députés aient jeté par dessus bord leurs habits noirs et leurs gants idem, pour endosser les accoutrements de Clodoche et de Pierrot et pincer un chahut dans la salle des séances. Non, ce sont gens graves que nos députés, toute la création le sait, et quand, à l'exemple du tendre sénateur du mois dernier, ils font leurs farces, c'est à huis-clos. Aussi on n'en a point vu, ce jour-là, lever la jambe plus haut que la tête et semer de la poudre de riz sur les pupitres ; non, ils se sont contentés de voter un crédit de 350,000 francs pour la construction du palais du roi Pomaré.

J'espère, au moins, qu'ils se sont amusés pour cette somme-là, seulement je leur conseille de changer, l'an prochain, le genre de leurs ébats et d'organiser tout simplement une gigantesque sauterie qu'ils pourront faire durer huit jours si bon leur semble. Quelque longue et quelque mirifique qu'elle soit, quelque gonflés de poulardes et de champagne que soient les buffets et quel que soit le nombre des députés qui y mourront d'indigestion, les contribuables y trouveront encore leur avantage.

Mais malgré tout, n'est-ce pas que c'est une belle invention que ce vote de 350,000 francs au profit du roi Pomaré, et qu'il y a des gens qui ont été décorés pour moins que ça.

Ça ne fait rien,

Je ne suis pas curieux,
Mais je voudrais bien savoir

à quel titre Pomaré émerge au si brillant budget de la R. F. et quels services exceptionnels il a bien pu rendre au gouvernement que je chéris. Voyons, Pomaré, Pomaré de mon cœur, dis-moi si tu as républicanisé ta localité en en expulsant les jésuites et en en convertissant la rente. Dis-moi si tu célèbres la fête nationale et si les pompiers et cantonniers de ton quartier battent les rues le 13 juillet de chaque année. Dis-moi si ton perroquet glapit la Marseillaise, ou si tu es déjà mort pour la France. Dis-moi si tu portes sur le sein gauche la photographie de Grévy premier et dernier ou si tu as supprimé le nommé Dieu dans tes états. Dis-moi si tu joues au billard ou si tu pensionnes les tueurs de gendarmes et les voleurs de femmes de chez toi. Dis-moi si tu as pris quelques billets de la Loterie des Arts décoratifs ou si tes parents peuplaient les bagnes en compagnie de ceux de Challemeil. Dis-moi cela, Pomaré, ou bien autre chose, mais

Parle, parle Pomaré
Je t'en supplie.

Le fait est que nos officiels manquent à tous leurs devoirs en ne nous faisant pas savoir le pourquoi de l'édification du Palais de Pomaré. Un homme qui va couler ce qui lui reste d'existence dans une bicoque de 350,000 francs, ne doit pas être le premier venu et pourtant nous ignorons si les anneaux qui pendent à son appareil olfactif sont en doublé ou en or poinçonné, et si c'est sa main droite ou sa main gauche qui lut sert de fourchette. Nous ignorons non moins le nombre des valets qui lui époussetent la figure avec de royaux éventails, que la sauce à laquelle il préfère accommoder les mollets des ennemis vaincus.

L'Agence Havas ne fera pas mal d'éclaircir ces divers points.

La mansuétude du gouvernement pour le roi Pomaré V, car Pomaré est V, ce que vous ne saviez peut-être pas, m'autorise à lui donner quelques conseils, qui ne pourront moins faire que de le mettre au mieux avec tous les monarques de calibre de Pomaré.

Il n'aura qu'à acheter le Bottin d'outre-mer, à chercher à la profession Rois : à prendre l'adresse exacte des titulaires — le nom de la rue, le numéro de la maison et l'étage — et à envoyer franco de port et d'emballage.

A l'un un trousseau de linge fin marqué à ses initiales, en bien lui recommandant de ne pas se moucher dans les chemises à col droit.

A l'autre un abonnement gratuit au journal la Paix, en spécifiant que l'une des particularités du journal est d'être aussi intéressant à l'envers qu'à l'endroit.

A celui-ci un poseur de téléphones et un ouvrier de la compagnie des Eaux et Gaz avec mission d'exercer leur industrie.

A celui-là un descendant de Le Nôtre, chargé de créer dans ses Etats, des jardins anglais avec kiosques, pièces d'eau, poissons rouges et musique militaire à deux heures de l'après-midi en hiver et à cinq heures en été.

Je le répète, avec ces petits cadeaux, Ferry, — car Ferry c'est le gouvernement, se créera des relations sous toutes les latitudes, et le jour prochain où il décampera de France sans tambours ni trompettes, il saura dans quels gilets aller pleurer — gilets est employé ici au figuré.

Et peut-être même qu'en attendant l'heureux jour où ils pourront leur offrir l'eau de leurs lacs, les Majestés obligées, comblées par lui, l'autoriseront à porter la rosette de leur grand ordre, c'est-à-dire à s'enfiler des arêtes dans le nez.

Et je vous garantis que le nez de M. Ferry peut en contenir des arêtes !

DOMINO.

LE GRAND CASIMIR

Ce jeune gentleman est un obscur avocat, à qui l'on a confié le soin d'administrer l'armée française.

Et c'est ainsi que Perrier (Casimir) est sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre.

C'est donc, par approximation, l'ordonnance du général Campenon.

Si cette ordonnance-là se renfermait exclusivement dans ses fonctions, nous n'aurions rien à dire.

Mais voilà que des rêves bizarres sont venus hanter son cerveau bourré d'articles du Code et de termes de procédure, et qu'il a voulu, lui aussi, jouer les petits Ferry.

Les fameux pains du siège l'empêchaient de dormir.

Pour trouver un peu de repos, il s'est dit :

— Moi aussi, je vais faire des brioches.

Et il a pleinement réussi, comme vous l'allez voir.

Voici d'abord l'incident soulevé dans la séance de la Chambre du 21 février :

M. le marquis des Roys adresse une question à M. le ministre de la guerre.

Le pain distribué dans certaines garnisons serait fait avec des farines avariées. Si le fait est vrai, quelles sont les mesures prises pour en prévenir le retour ?

M. le sous-secrétaire d'Etat à la guerre : Il est exact qu'on écoule dans le pain de munition la farine de vieux biscuits.

Cette manière de faire est fâcheuse. (Interruptions).

Pour y remédier, il faudrait diminuer la quantité de biscuits en magasin. C'est ce qui sera fait à Paris. (Interruptions).

La mesure sera successivement étendue aux autres garnisons.

Passons maintenant à la composition desdits pains de munition.

Nous n'avons qu'à la copier dans le journal *l'Armée française* :

Vieille farine ayant plus de quinze mois d'emmagasinage.	40 o/o
Vieux biscuits.	10 »
Vieux riz.	5 »
Farine ordinaire.	45 »

Nos soldats sont donc nourris avec du pain dans lequel on fait entrer 55 o/o de saletés.

Donnons maintenant l'explication de ces faits honteux.

Le gouvernement, après avoir jonglé avec notre argent, pendant un certain temps, fut subitement épouvanté du vide qui se produisait chaque jour dans ses caisses.

Or, douze millions de vivres se trouvaient dans les magasins, renouvelés au fur et à mesure qu'on les consommait.

Les fournisseurs recevaient des primes de moins-value et en fournissaient de frais à la place.

Les primes, d'abord, furent supprimées.

Puis le grand Casimir, devenu sous-secrétaire d'Etat, ordonna que les vivres de consommation fussent consommées et non renouvelées.

C'est depuis ce moment que nos soldats mangent le pain dont nous venons de parler.

Et à la question de M. le marquis des Roys, lui demandant quelles mesures il a prises pour remédier au mal, l'ordonnance de Campenon ne trouve que ceci à répondre :

— Cette manière de faire est fâcheuse.... Pour y remédier, on diminuera la quantité de biscuits en magasin ; on le fera d'abord pour Paris, et ensuite successivement aux autres garnisons.

Eh ! bien, mon petit Perrier, si vos patrons avaient un peu moins engagé nos finances dans un tas de dépenses aussi sottes qu'inutiles, vous ne seriez point obligé, aujourd'hui, de faire manger du pain avarié à nos soldats.

Mais bast ! je vous demande un peu en quoi cela peut bien toucher nos ministres que l'armée française soit mal nourrie, pourvu qu'ils fassent, eux, une bonne digestion.

Campenon est ministre de la guerre, il est de toute évidence qu'il doit déjeuner *supérieurement*.

L'armée française est tout entière sous ses ordres, il est donc du devoir de l'armée française de déjeuner *inférieurement*.

Ce qu'il fallait démontrer.

PITOU.

Au pays des Strapontins

GRAND-THÉÂTRE

AIDA

Au Grand-Théâtre Aida vient de retrouver le succès d'antan. Les décors sont toujours de première jeunesse et malgré trois ans d'inaction n'ont rien perdu de leur fraîcheur, et le triomphe de Radamès n'est pas seulement le triomphe de Radamès, mais aussi celui de M. Dufour, qui a prodigué figurants et figurantes, avec une libéralité digne de toute ma reconnaissance, et Dieu sait si elle est précieuse, ma reconnaissance.

La langue française me fait une telle concurrence sous le rapport de la pauvreté que je me vois contraint de qualifier l'interprétation d'excellente, malgré l'antiquité de cette expression. La voix charmante de M. Lamarche, s'affermir de soir en soir et n'est plus affligée des brusques arrêts si fatigants des premiers jours. Sûre d'aller jusqu'au bout, elle méprise les casse-cou et nul malaise ne la vient contrarier en ses élans.

M. Queyrel a prodigué les notes graves et solennelles dont il a le monopole. Il paraît que nous sommes menacés du

départ de cet excellent artiste, je n'ai pourtant point souvenir que le *Courrier de Lyon* l'ait comparé à ce pauvre Moreschi, d'égrillarde mémoire et accusé de.... de.... d'avoir embelli la chapelle sixtine.

Mademoiselle Linse ne nous a pas fait regretter Léonore et Azucéna, et il faudrait être en vérité bien exigeant pour demander davantage.

Mademoiselle Briard enfin, ne mérite pas l'ondée de critiques qui s'est abattue si furieusement sur elle, je reconnais absolument qu'elle ne semble pas être au mieux avec l'expérience scénique, qu'elle n'est pas assez convaincue que les planches sont sa seconde patrie, et qu'elle fera bien d'acquiescer un peu de patriotisme artistique, mais malgré tout cela je préfère encore une artiste un peu gênée aux entournures, mais possédant un organe superbe à ces ex-étoiles du genre de M. Duchesne qui, savants dans l'art d'acommoder les restes, accompagnent de mouvements superbes les :

Tu ne mourras que de ma main

et les :

Que le ciel t'écrase

mais nous servent en retour des enrouements aussi entêtés qu'impatientants.

Le reste de l'interprétation à l'avenant de ces quatre sommités.

CASINO

Du nouveau aussi au Casino aujourd'hui d'abord le petit Norbert, un petit qui doit commencer à ne plus l'être, mais dont la réputation de Thérèse du sexe fort s'affirme chaque jour davantage et qui interprète à ravir la chansonnette, puis une troupe d'acrobates vraiment merveilleuse.

Sans compter les pas débutants : Mlle Alexandrine une chanteuse un peu cavalière, mais bien amusante, Mlle Vidal la Providence des romances, MM. Volay et Legrand deux diseurs de distinction, M. Dufour un danseur excentrique, très excentrique même et le célèbre Quatorze Toulousain sur lequel je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il chante avec un art consommé et qu'il se compose de.... quatre artistes.

Je suis forcé de renvoyer à la semaine prochaine les Célestins et le Cirque Rancy, mais il ne perdront rien pour attendre.

Bonsoir !

ARLEQUIN.

Nous recommandons spécialement à nos amis un honnête garçon âgé de 40 ans, qui demande une place d'homme de peine.

Le Gérant, GUILBAUD.

Lyon. — Imp. A. PASTEL, 10, petite rue de Cuire.

SIROP AU MIEL DE CHAMOUNIX
Le meilleur pectoral connu, fait disparaître Irritations de Poitrine, Rhumes, Bronchites, Moux de Gorge, etc. Prix : 2 fr. le flacon.
Pharmacie Mazada et Daloz, 14, rue d'Algérie, Lyon.

PHILODERME INDIEN
Une lotion matin et soir enlève en un mois **FEUX DU VISAGE BOUTONS, ACNÉ**
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SPÉCIFIQUE BARRAL contre la rage des dents, leur conservation et le raffermissement des gencives. Prix : 2 fr.
PASTILLES DIGESTIVES contre les maux d'estomac, aigreurs, vomissements et les digestions douloureuses. Prix : 1,50
PHARMACIE BARRAL, 22, Cours Vitton, 22, Lyon

CHAPELLERIE
Maison RIVIER Sœurs
43, Rue Centrale et rue de l'Hotel-de-Ville, 80
Mise en vente d'un choix considérable de Chapeaux feutre *haute nouveauté*. — Casquettes Bonnets grecs de toutes formes et à tous prix. — Chapeaux pour Dames et Fillettes. — Rayon spécial de Chapeaux feutre pour Hommes et Jeunes Gens. — Prix unique 3 fr. 60. — Bains de mer à 4 fr. — Chapeaux de soirées.

L'INAUGURATION GENERALE ET DEFINITIVE des Nouveaux Magasins du **PRINTEMPS**
Aura lieu **LUNDI 3 MARS**
Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général, ne renfermant pas moins de 86 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie. L'organe du PRINTEMPS est le journal de modes L'ECHO. Abonnement : 12 francs l'an.

MANUFACTURE DE **PIANOS**
Veuve **MAROKY**
MAISON CRÉÉE EN 1825
44, place de la République, Lyon
FOURNISSEUR du CONSERVATOIRE
NOTA. — La Maison n'a pas de succursale à Lyon

Brasserie Flamande
10, rue Jean-de-Tournes
Près la place de la République

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PHOTONATURE
Anonyme au capital de 350.000 francs
Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt. Entrée rue du Plat, 2. Ancienne Photographie Armbruster.
Portraits de toute grandeur, Vues, Tableaux, etc., par les procédés de **PHOTONATURE** et d'**HELIOCHROMIE** donnant les tons et les couleurs. Portraits artistiques en photographie, Reproduction, etc.
Exposition permanente des produits de la Société. **ENTRÉE LIBRE**

LIQUEUR DE FAYARD
(Goudron ou Crésote végétale vraie du Hêtre)
Très efficace dans les affections dérivées de la Poitrine, Bronches, Asthme, Catarrhes, etc. Prix : 2 fr. 60 le flacon.
PHARMACIE NORMALE, rue d'Algérie, 14, LYON

A VENDRE DE SUITE UN **CARROUSEL** dit Chevaux de Bois
Avec accessoires, le tout en parfait état. Prix très Modéré.
S'adresser à l'agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 5986.

PRENEZ GARDE
On imite le VÉRITABLE SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AINÉ, le meilleur de tous les dépuratifs, le seul réellement efficace contre les altérations et les impuretés du sang et des humeurs, dartres, boutons, démangeaisons, migraines, névralgies, étourdissements, constipation, manque d'appétit, dépôts d'humeurs, de lait, etc., goîtres, glandes, plaies, abcès, rhumatismes et douleurs en général. — Exiger la signature BERTRAND AINÉ, 40 ANS DE SUCCÈS. Notice gratis. Flacons 2 fr. 50, 5 fr.; franco en ajoutant 75 cent. en sus. — S'adresser Pharmacie BERTRAND AINÉ, HANTZER, succ., 21, pl. Bellecour, Lyon. Dépôt partout, dans les princip. pharmacies.
Après avoir vu es nombreux certificats, précis d'éloges, que on ont envoyés d'éminents docteurs, nous recommandons particulièrement à nos lecteurs le **VIN AUGUET**. Ce vin guérit P. « Anémie », la « Chlorose », les « Fièvres », « Névralgies », « Mauvaises digestions ». Il convient aux personnes épuisées par les maladies, le travail, les excès. Prix : 4 fr. la bouteille, Pharmacie AUGUET, rue Thomassin, 8, et toutes les bonnes pharmacies.

RENAUD JEUNE
SUCCESSIONNAIRE

RESTAURANT A LA CARTE
Table d'Hotel matin et soir

SPECIALITÉ DE BIÈRE
Le 1/4 de litre jauge : 25 cent.
Le 1/2 litre : 40 cent.

SOUPE APRÈS LES SPECTACLES
Escargots, Choucroute, Jambon, Soupe au fromage, Sandwichs, etc.

BILLARDS
Cet établissement, nouvellement restauré, se recommande aux Clients par sa bonne tenue.

POUDRE MAZADA ET DALOZ
14, r. d'Algérie LYON
La seule infailible pour détruire les **CAFARDS**
S'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et eau.
Chez MM les Pharm., droguistes et épiciers.

GRAINS DE BAREZIA
pour détruire les **RATS**
14, rue d'Algérie, ph., drog., épici.
Exiger un rat sur la boîte.

ENSEIGNES SUR CALICOT
Toutes dimensions, exécution rapide
AFFICHES POUR ÉTALAGES. — ÉCRITEAUX EN TOUS GENRES
CARION, rue Tupin, 19

PÂTISSERIE DODAT
Rue Centrale, 58, et place des Jacobins
Tous les **VENDREDIS** et **JOURS MAIGRES**
Vol-au-Vent et Entrées de Quenelles à la Crème

ORDRE DE BOURSE
Au comptant et à terme (8^e année). MAISON SPÉCIALE pour les opérations à terme aux Bourses de Paris, Lyon et Londres
Alexis LAMBERT, 44, Rue Ferrandière, Lyon.

LA **PHARMACIE MODERNE**
DE LYON
5, rue Ste-Catherine, 5
est la Maison qui vend le meilleur marché de toute la région.
C'est la plus vaste, la plus connue et la plus populaire de tout Lyon.

APERÇU DE QUELQUES PRIX :
Huile de foie de morue pure 2 f., 2 f. 50 et 3 f. le lit.
Sirop de protoiodure de fer 4 f. »
Sirop antiscorbutique pour les enfants, 3 f. »
Sirop d'écorces d'oranges amères 3 f. 50 »
Vin de quinquina jaune au malaga ; selon l'âge des vins. 3 f., 4 f. et 4 f. 50
Vin de quinquina jaune au Bordeaux ; selon l'âge des vins. 3 f., 4 f. et 5 f. le lit.
Tisane de Bochet 0 f. 10 le paquet pour un litre.
Salsepareille, excellent dépuratif 4 f. kilog.
Sirop de bourgeons de sapin 3 f. le lit.
Sirop de Raifort iodé 4 f. »
Cent capsules de goudron pur, préparées dans nos laboratoires. 1 franc.
Extrait de quinquina jaune, pour faire un litre de bon vin de quinquina. 4 franc.

Les ordonnances sont tarifées 40% au dessous des prix ordinaires.
On délivre gratuitement à la Pharmacie Moderne de Lyon, 5, rue Ste-Catherine, un billet partiel de la Loterie des Arts décoratifs pour le prochain tirage, pour tout achat, quel que soit son importance.